

Gilles KEPEL (avec Antoine JARDIN): *Terreur dans l'Hexagone. Génèse du Djihad Français*. Paris, Gallimard, 330p.

On ne présentera pas Gilles Kepel, spécialiste de l'Islam et du monde arabe contemporain, animant le séminaire « *Violence et dogme* » à l'ENS et enseignant à l'Institut d'études politiques de Paris. On a eu la chance de l'entendre à la radio, de le voir à la télévision, de lire ses interviews dans le « *Nouvel Obs.* » (N°2693 16-22 Juin 2016) et le « *Point* » dont il a fait la couverture (N°3390 22-28 juin 2016)... Son ouvrage retrace avec la précision et la largeur de vue requise pour un sujet aussi brûlant et tragique, la *généalogie* qui a abouti aux attentats meurtriers de Janvier et Novembre 2015 à Paris. Nous nous en sommes servi largement pour notre propre travail présent dans ce *Cahier H. Ey* comparant la psychologie à l'œuvre dans les meurtres de masse par rapport à celle des auteurs des attentats terroristes de Paris. Nous avons besoin de précisions concernant la question des réseaux, des surveillances par les services spéciaux, des identités des auteurs, de leur progression vers le Djihad et la radicalisation, de leur origine, de leur parcours personnel, de leur scolarisation et leur niveau culturel, de la composition et décomposition de leur famille, de leur lieu de vie d'hier et d'aujourd'hui, de leur fréquentation et leurs liens amicaux, de leur pratique religieuse, de leur socialisation dans l'espace qui est le leur, de leurs investissements dans les nouvelles technologies et leur fréquentation des réseaux sociaux, etc.. Nous y avons trouvé tout ceci et toujours avec une grande justesse, ce qui est particulièrement rassurant dans un contexte où la peur génère des jugements hâtifs, des articles de journaux qui n'embrassent pas l'ensemble du problème, des services d'information en continu qui débattent à chaud de l'actualité sanglante sans grande pertinence et font d'une technique de présentation en continu un drame sans limite (ce fût particulièrement le cas lors des émeutes de 2005). Mais nous y avons trouvé bien plus : une vision structurée qui force l'admiration pour le travail de recherche accompli et l'art de la présentation.

Quelles sont donc les thèses de l'auteur? Les auteurs des attentats meurtriers sont pour la large majorité d'entre eux, des franco-algériens de 3^{èmes} génération. G. Kepel suit alors la marche de l'histoire depuis la fin de la guerre d'Afghanistan (1989) et du terrorisme algérien (GIA) importé en France par Khaled Kelkal (neutralisé en 1995), interroge les effets de chaque décision politique sur des groupes ciblés d'individus que l'on peut identifier par leur appartenance à telle ou telle mouvance révolutionnaire ou micro parti politique et surtout, dans le cas qui nous occupe ici, par leur appartenance à tel ou tel courant ou sous-courant religieux (salafisme armé) se réclamant de l'Islam. Car la marche de l'histoire si elle n'est déjà pas sans effets sur les individus isolés, est encore plus prégnante sur des groupes d'individus qui organisent leur réseaux de résistance ou, partageant leur croyance, forment des ensembles cohérents construits ad hoc par des

meneurs. Ils y trouvent une caisse de résonance à leur conviction qui détermine leur engagement passionnel. Ces groupes d'hommes, souvent des jeunes de moins de 30 ans, ont cette particularité d'avoir, pour la plupart, fait des rencontres en prison (Fleury-Mérogis) avec des « mentors », des « imams » improvisés qui, dans ces moments d'affaiblissement et de rabaissement du sentiment d'appartenance à une communauté nationale – puisqu'elle vous rejette et vous enferme –, réussissent à leur donner, via un engagement pour une cause noble parce que religieuse et parce qu'intransigeante, un sentiment de supériorité sur les autres musulmans emprisonnés (ou non) et une raison de projeter leur haine sur la société qui avait rabaisé et soumis leur père à son ordre moral, celui de l'ancien colonisateur, toujours maître de l'ordre, de l'autorité et de la pensée. Mais si ces grands moments de l'histoire ou/et ces grandes frustrations personnelles peuvent être suffisants pour un individu isolé à provoquer une psychologie propice à un passage à l'acte pour peu qu'il n'ait plus accès à la reconnaissance et à la parole (comme Breivik chassé du parti politique où il ambitionnait de développer ses convictions), cela ne suffit pas à *renouveler les groupes d'hommes* même s'ils sont déterminés et à les organiser dans une action armée commune qui a pour sens général de combattre, faire la guerre, terroriser un pays ou une civilisation dans le but de les disloquer de l'intérieur. Car il y faut un donneur d'ordre et un donneur de sens.

Le grand mérite de G. Kepel et de nous enseigner la place incontournable de l'écrit doctrinaire dans l'organisation polymorphe de la terreur. 2005 est la date où un certain Abu Musab al-Suri, (intellectuel très actif dans la lutte armée djihadiste, influent en Algérie depuis Londres, puis auprès de Ben Laden), va poster sur internet son grand œuvre *L'appel à la résistance Islamique mondiale*. Ce mémoire contient 1600p. d'analyses, de justifications politiques et religieuses de la guerre et la prévision de son évolution sous une forme, écrit G. Kepel, quasi hégélienne (Affirmation, Négation, Négation de la négation...). Suri critique le système pyramidal d'al-Qaida (représentant la 2^{ème} étape, – la 1^{ère} étant la victoire des Talibans en Afghanistan sur les Russes–) qui a montré son inefficacité dans le bouleversement et le soulèvement des populations musulmanes autochtones contre l'occident. La 3^{ème} étape sera la bonne : soulèvement des jeunes recrutés au Djihad sur le sol même de l'ennemi visant à le déstabiliser en le terrorisant de l'intérieur et à exacerber ses clivages politiques (profitant au FN favorisant les « français de souche » contre les immigrés) jusqu'à la guerre civile... Non pas que les terroristes lisent cet écrit dans le texte, ils

1. J'ai déjà noté la similarité avec le « compendium » « 2083 » posté par Breivik. La religion y est juste remplacée chez Breivik par la ridicule hiérarchie des figurines des « plus purs » des « chevaliers de l'ordre du temple »... Mais les recommandations de l'action pratique armée terroriste y figurent bien...

sont loin d'en être capables pour la plupart (Kepel). Mais il est certain que ce texte (disponible en arabe et en anglais sur internet) ne fait pas que de l'endoctrinement religieux (salafisme le plus pur), il donne aussi des recommandations pratiques pour toutes les actions et cibles qui ont été celles des terroristes sur notre sol Français (et Belge depuis les attentats de Bruxelles du 22 mars 2016). Il a donc été relayé par d'autres conseillers ou prêcheurs dans les camps d'entraînement au Djihad en Syrie, en Irak et au Yémen où se sont rendus nombre de jeunes français, mais aussi dans les prisons et enfin sur la face cachée des réseaux internet quand Face Book, Twiter ou You Tube vous emmène d'amis en amis ou de vidéo en vidéo, non vers un hypothétique point nodal de ce que vous cherchez mais vers ce que les algorithmes informatiques des plateformes de recherche ne font qu'amplifier, soit le *partage en réseau mondial* de l'objet inatteignable de votre désir : *la pureté du paradis par la mort en héros* terrassant les *mécréants*. C'est là la deuxième particularité de ces effrayants terroristes : ils sont organisés non plus de façon pyramidale avec un chef à leur tête (comme pour al-Qaida avec O. Ben Laden) mais en réseaux de recrutement réciproque sur le net, réseaux occultes mais pas du tout virtuels. Ils ne présentent pas les formes habituelles du « contact » bien connu des services de renseignements comme peuvent l'être ces discrètes rencontres réelles à la mosquée, ou le soir dans la cage d'escalier de l'immeuble, etc... La mouvance fut insaisissable pour les services de renseignements parce qu'utilisant une configuration en *rhizome* sur internet (par la suite, insaisissable par le cryptage des téléphones cellulaires, qui était il y a peu indéchiffrables par la CIA elle-même). Si on ajoute à cela l'évolution de l'organisation des Services voulus par le pouvoir politique avec la perte du renseignement de proximité, au profit d'un décryptage de masse par des items de dangérosité basés sur le comportement extérieur², on comprend que nous n'avions plus les moyens de prévenir une telle tragédie. G. Kepel ne se prive pas de le dire : l'état fut sourd aux publications que lui-même et d'autres firent dès 2008, fut sourd aussi aux constatations de « radicalisation » faites par l'aumônier de Fleury- Mérogis et par le sociologue des prisons Farhad Khosrokhavar...

2. Nous avons insisté dans notre article dans ce *Cahier* sur le fait que les futurs auteurs d'attentat se montraient particulièrement insaisissables par leur comportements extérieurs tout à fait normaux, sans aspérités, à quelques semaines des attentats qu'ils allaient commettre. Nous insistons sur le fait que l'analyse comportementale extérieure, le tout comportemental informatisable, doit céder le pas à une analyse psychologique plus en profondeur basée sur leur parcours individuel (séjour en Syrie, au Yémen, en Lybie, etc) avec une évaluation du risque accrue justement parce qu'« *il ne se passe rien* ». C'est beaucoup de travail, mais peut-être aurait-on pu éviter le meurtre des deux policiers de Magnanville (Yvelines) le 17 juin 2016 en suspectant d'autant plus le futur meurtrier qu'il devenait « furtif », ce qui est une technique recommandée par al-Qaida...

Ce qui est frappant et ce qui peut intéresser le « Psy » c'est la question de l'identité ou plutôt des **identifications** pour ces populations françaises vivant d'expédients (allocations, indemnités, trafics divers) dans ces banlieues sinistres. La façon dont les politiques s'en sont emparé après la pacifique « *marche des Beurs* » de 1983 (qui cherchait une représentation politique car ils ne pouvaient se reconnaître dans aucun parti et qui aboutit à « SOS-Racisme » avant de sombrer), après la Loi sur le port de signes religieux ostentatoires de 2004 (dont on a l'impression qu'il est déjà trop tard pour enrayer l'identification religieuse radicale de certains musulmans par une représentativité politique), puis les 3 semaines d'émeutes de 2005 à Clichy-sous Bois et Montfermeil contenues par une police qui ne peut éviter la mort de deux jeunes innocents qui avaient trouvé refuge dans un transformateur et qui ne peut éviter qu'une (ou plusieurs?) grenade lacrymogène de dispersion ne vienne enfumer la mosquée qui se trouve là, faisant penser aux fidèles rassemblés en prière en plein ramadan qu'ils sont attaqués à l'arme de guerre dans leur pratique religieuse et leur foi... cette façon est pour tout dire « impuissante » à « orienter les identifications » qui vont se chercher de plus en plus du côté d'une radicalisation. Les actions du ministre de l'intérieur de l'époque ou, peu avant les émeutes, les « menaces » « de nettoyage au Kärcher » du président qu'il est devenu, ou de « déchéance de nationalité » déjà au rendez-vous de la pensée politique en 2010 (Discours de Grenoble) n'y changeront rien. Pas plus que son effort pour faire réfléchir la France, préfecture par préfecture à ce qu'est « être français ». Tout se passe comme si une partie déjà en « rupture » de la population musulmane ne pouvait plus se reconnaître dans un regroupement d'opinion ou de défense laïque au sein d'un parti politique puisqu'elle se reconnaît elle-même et on la nomme déjà « *musulmane* » c'est à dire qu'elle se reconnaît non par ses opinions mais *par sa croyance et sa pratique religieuse*³. Ce tournant majeur nous dit G. Kepel est consommé en 2005, mais personne ou presque ne voit venir le danger .

Il faudra donc 7 ans d'*incubation* (Kepel) (2005-2012) et la toute fin d'un quinquennat pour qu'éclatent les meurtres ciblés de Mohamed Merah sur la population juive (deux enfants exécutés à bout portant au sortir de leur école confessionnelle toulousaine avec leur professeur), et peu avant à Montauban sur des militaires... Et 3 ans de plus d'un nouveau quinquennat, – fortement attendu par la population « musulmane » qui vote massivement pour le président socialiste, mais qui va être vite révoltée par l'inconcevable loi pour eux du « mariage homosexuel » (Kepel) –, pour que 2015 arrive

3. Consultant les publications de Dounia Bouzar (voir note de lecture plus loin) on s'aperçoit que dès 2004, la religion musulmane servait plus de pôle identificatoire aux populations concernées que le générique « beurs » ou « fils d'immigrés », le changement était déjà depuis quelque temps en route de façon inéluctable...

avec ces terribles attentats minutieusement organisés depuis la Belgique (Molenbeeck) et soutenus par Daech.

Cette histoire contemporaine tragique pose donc pour nous les « psy », le problème des représentations, des identifications, des reconnaissances, des places de l'Homme au sein d'un groupe, d'une nation, du monde (*L'appel* de Al-Suri est *mondial*). Kepel présente clairement le problème tel qu'il s'est posé aux politiciens : comment peut-on faire en sorte que soient entendus ces groupes alors que, paradoxalement, les plus jeunes, nés en France, ont le droit de vote que n'ont toujours pas leurs aînés? Par quel regroupement, maintenant que la classe ouvrière est en train de diminuer et que le Parti Communiste encadre de moins en moins les classes sociales les plus défavorisées et surtout ne fait plus rêver depuis l'effondrement de l'URSS? Comment canaliser toute cette énergie révoltée se demande Kepel? Autrement dit, il pose sur le plan du politologue, ce que nous connaissons bien sur le plan du psychisme: comment une puissante poussée pulsionnelle (celle de la révolte, celle de la haine) va pouvoir être prise en charge par l'ensemble des identifications qui forment une personnalité, va pouvoir être limitée par l'ensemble des règles et des interdits introjectés par ces mêmes identifications dans leur partie Surmoïque (Idéal du moi), va pouvoir être portée par les mots d'une parole d'échange au sein de discussions, de revendications, de négociations? Or, *a contrario*, il est apparu certain que pour peu que la poussée pulsionnelle soit glorifiée par un prédicateur qui, au lieu de la détourner vers d'autres buts sublimés pacifiques, l'encourage et la récompense par une reconnaissance héroïque éternelle, il n'y plus de limite, même pas par la mort...C'est le point de bascule où l'Imaginaire devient Réel.

Nous laissons au lecteur le soin de poursuivre cette lecture remarquable de *Terreur sur l'hexagone* quand le Réel va envahir nos foyers de ses atrocités au point de provoquer le sursaut populaire du 11 janvier, avant qu'un nouveau séisme ne frappe à nouveau toutes les familles qui avaient toutes un enfant, un parent, un ami, une relation au Bataclan ou sur les terrasses le 13 novembre...

Les identifications sont fortement en jeu avons-nous dit. Oui, elles le sont parce qu'elles sont non seulement la façon dont le Sujet se voit mais aussi le joint entre le Sujet et son monde (non seulement ses parents mais aussi tout ce qui s'offre au miroir de ma reconnaissance et me donne une place). Si les identifications premières, au père à la mère ou leur tenant lieu, ont eu du mal à se constituer par désordre structurel de la famille ou sont tombées en faillite par grand fracas (familles « fracassées » dit Kepel), alors des identifications secondes vont prendre le relais au grès des rencontres et des événements de vie autour d'un *trait* identificatoire. Ce peut être une admiration pour un Caïd de la drogue dans le quartier, pour la foi d'un Imam qui fascine pour son érudition et me parle de ma souffrance et de sa prise en charge par le texte divin du coran, pour un groupe puissant et armé dont la cause m'apparaît

d'autant plus juste qu'elle rejoint ma révolte que personne n'a jamais jusqu'alors entendue et me donne les moyens d'agir et le *permis de tuer*. Certes, cela marque la faillite et l'aveuglement politique, le côté dérisoire des moyens et la vanité des menaces et des sanctions, mais peut-on faire le bonheur de tous? Le mal vient de trop loin, les blessures n'ont pas été cicatrisées malgré les trois générations qui se succèdent depuis l'Algérie. Le « psy » pourra tenter d'enrayer les départs des plus jeunes comme le fait Dounia Bouzar et bien d'autres en montrant que le mal être vient d'autre chose que des conditions de vie sociale ou religieuse et tient au désir de reconnaissance dans la famille elle-même (voir analyse plus loin).

Mais une dernière question, et pas la moindre, se pose pour les « psy » à la lecture de l'ouvrage de G. Kepel. Tout au long de sa description nous avons eu le sentiment que ce qui dominait, depuis *l'Appel* d'al-Suri et bien après encore, c'était le sens donné à telle action de propagande, de prêche en vue de l'endoctrinement des jeunes recrues et de l'enrôlement à la guerre. Certes chacun est conscient que tout est plus facile lorsque les recrues sont faibles ou affaiblies par leur conditions socio-économiques ou par leur adolescence prolongée. Mais tout de même, *c'est le sens qui prime* et qui est injecté par bonnes paroles et vidéos interposées, *c'est le contenu aurait dit Ey*. Car dans cette situation c'est bien le sens qui va déterminer l'évolution de l'individu et le développement de sa « folie » meurtrière. C'est le contenu qui va déterminer la forme... Autrement dit pour G. Kepel même s'il nous parle de *rupture*, de *disjonction* ou d'*hybridation* dans la naissance et la mort des mouvements politiques et des groupes humains, il y a aussi « *ensemencement* » (Kepel), continuité dans la croissance, l'équivalent finalement d'une certaine psychogénèse... A moins que l'on veuille bien considérer l'envahissement de la graine du sens comme résultant d'une certaine « *forme* » d'astructuration (aculturation, pensée magique, toute puissance, instabilité, sadisme, etc.), et que l'on donne au « thème » de la pensée djihadiste une valeur de « remplissage » (de contenu) que lui donnait Ey dans le délire – car il faut bien *se constituer toujours un monde*⁴ quelle que soit la *forme* de notre rapport au monde –. Auquel cas l'échec serait aussi à entendre du côté des services sociaux et des « psy » en incapacité de venir aider à une structuration des jeunes dans ces familles « *fracassées* ».

Nous laissons notre réflexion en ce point d'interrogation avec la philosophie de Ey, remettant à plus tard le soin d'approfondir la marche du psychisme telle que H. Ey la concevait lorsqu'on traite du champ social et politique qui est aussi un champ profondément humain.

Patrice Belzeaux

4. Qui n'est pas loin de ce que Freud disait de l'investissement religieux et de la Religion.